

LA BIBLIOTHÈQUE  
DU CITOYEN

Sylvie Brunel

FAMINES  
ET POLITIQUE



PRESSES DE SCIENCES PO

**Sylvie Brunel**

**Famines et politique**

2002



**SciencesPo.**  
Les Presses

# Présentation

Vingt ans d'expérience dans la lutte contre la faim permettent à l'auteur de dresser une typologie des famines contemporaines : à côté de famines "niées", dont il s'agit de taire l'existence le plus longtemps possible, se sont généralisées les famines "créées" et les famines "exposées", orchestrées comme outils de propagande dans le contexte de l'humanitarisation de l'aide. Face à ces famines, la question n'est plus aujourd'hui de savoir si le monde peut nourrir le monde, mais s'il veut nourrir le monde !

# Copyright

© Presses de Sciences Po, Paris, 2012.

ISBN numérique : 9782724688016

ISBN papier : 9782724608731

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

## S'informer

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit de vous abonner gratuitement à notre lettre d'information bimensuelle par courriel, à partir de notre site Presses de Sciences Po, où vous retrouverez l'ensemble de notre catalogue.

Avec le soutien du



[www.centre nationaldulivre.fr](http://www.centre nationaldulivre.fr)



**SciencesPo.**  
Les Presses

# Table

## **Introduction. L'« énigme » de la famine**

### **Chapitre 1. Entre famine et malnutrition, une différence de nature**

La malnutrition, conséquence de la pauvreté et du sous-développement

La famine, produit de la géopolitique

Il est plus facile de combattre la malnutrition que la famine

### **Chapitre 2. Des famines évitables**

« Nourrir dix milliards d'hommes » ? Possible sans aucun doute... à condition de le vouloir

Les famines « naturelles » n'existent plus

### **Chapitre 3. Les grandes famines du XX e siècle**

Les grandes famines idéologiques de la première moitié du siècle

L'utilisation de la famine comme outil de propagande depuis la fin de la guerre froide

### **Chapitre 4. Généalogie des famines contemporaines**

Une production alimentaire suffisante

Des logiques de prédation systématique

La famine, argument des conflits modernes

### **Conclusion. Une nécessité : cesser d'encourager les régimes affameurs**

## **Introduction. L'« énigme » de la famine**

« La prévention des famines met en jeu des mesures si faciles que la véritable énigme tient à ce qu'elles continuent à sévir », écrit Amartya Sen<sup>[1]</sup>. C'est sur cette « énigme » que ce livre se penche.

Alors que la quantité de nourriture disponible à l'échelle de la planète excède largement les besoins, alors que la Terre est en permanence auscultée par des systèmes de surveillance très élaborés, aussi bien globaux (observations satellitaires) que locaux (registres nationaux et régionaux des disponibilités alimentaires), alors que les agences d'aide peuvent intervenir rapidement en disposant de moyens efficaces d'assistance, aucune famine aujourd'hui ne survient inopinément. Certes, certains peuples, et notamment les sociétés pastorales traditionnelles, vivent en permanence sur le fil du rasoir. Certes, l'isolement dans des milieux géographiques difficiles, marqués par des conditions extrêmes – le froid, la pente, l'aridité –, accroît la vulnérabilité de certaines sociétés. Mais si elles connaissent la malnutrition, des pénuries alimentaires, voire des disettes (voir p. 16), elles n'en basculent pas pour autant aujourd'hui dans la famine. Pour que celle-ci se produise, il faut que tous les mécanismes traditionnels de réponse aient failli ou n'aient pu être mobilisés, que le processus d'assistance ait été enrayé ou empêché.

Comment expliquer que la famine, ce désastre d'un autre âge, qui a endeuillé à intervalles réguliers l'histoire de l'humanité, puisse persister ? La « vraie » famine, celle qui entraîne une hécatombe humaine et disloque durablement une société ? Il arrive souvent, en effet, que l'on qualifie de famine ce qui est en réalité une pénurie alimentaire importante. Pourtant, la famine est devenue au XXe siècle bien plus qu'une approche purement quantitative des disponibilités alimentaires dans un lieu donné à un moment donné. Elle se produit, nous le verrons, parce qu'une population ne se trouve plus en mesure d'apporter des réponses qui lui permettraient de surmonter l'épreuve : la famine est une

rupture absolue de nourriture pour des populations entières alors que rien n'est fait pour interrompre le processus. Chacun des termes de cette définition a son importance.

Amartya Sen souligne que, pour expliquer la faim, la baisse de la production alimentaire est moins déterminante que la baisse de la capacité d'une partie de la population à se procurer de la nourriture. Un autre auteur célèbre sur ces questions, le médecin brésilien Josué de Castro, dont la *Géopolitique de la faim*<sup>[2]</sup> reste un livre de référence, constatait, il y a cinquante ans : « Il ne suffit pas de produire des aliments. Il faut encore qu'ils puissent être achetés et consommés par les groupes humains qui en ont besoin. »

Lorsque la famine survient au sein d'une population, c'est parce que cette population n'a pas été en mesure de développer des réponses adéquates à une baisse de sa capacité d'accès à la nourriture, que celle-ci soit liée à des circonstances naturelles (sécheresse par exemple) ou économiques (flambée des prix des produits alimentaires). Et si ces réponses – qui ont existé de tout temps et conditionnent la capacité de survie des peuples face à l'adversité – n'ont pu être mises en œuvre, c'est parce que s'est produite une rupture. Toutes les famines contemporaines s'expliquent en effet par cette rupture politique et sociale qui empêche les réponses classiques à la famine de pouvoir être mobilisées.

Si, aujourd'hui, le nombre de décès de personnes qui meurent effectivement de faim (ou de maladies associées à une situation de dénutrition grave, dont la conséquence est de fragiliser l'organisme) est en général – et fort heureusement – très inférieur aux prévisions très alarmistes des médias, des autorités politiques des pays concernés et des agences d'aide lorsqu'ils annoncent une « famine » dans un endroit donné du globe – ce qui arrive assez régulièrement –, c'est le plus souvent parce que la pénurie alimentaire observée dans cette zone n'a finalement pas évolué en famine : soit les populations ont pu migrer, soit elles ont reçu une aide alimentaire à temps. Il faut pouvoir passer le moment difficile en attendant que la situation s'améliore d'elle-même, parce que les pluies reviennent, ou parce que les conditions économiques de l'accès à la nourriture se rétablissent : l'offre redevenant abondante, les prix baissent. Ainsi, régulièrement, les famines annoncées ne sont « que » des pénuries alimentaires graves et le fait de les annoncer suffit à mobiliser les moyens nécessaires pour

que ces pénuries ne dégèrent pas en famines.

Enrayer une pénurie alimentaire aiguë est un acte aisé à partir du moment où l'on peut agir. Agir, cela signifie d'abord pouvoir intervenir à temps, donc être averti et souhaiter intervenir, ensuite parvenir jusqu'aux victimes de la faim, enfin être en mesure de restaurer l'accès à de la nourriture en toute liberté, en s'assurant que ceux qui en ont besoin peuvent se la procurer. Si la famine se produit néanmoins, c'est parce que l'action est entravée. Si les famines continuent de décimer des populations dans un monde d'abondance alimentaire, c'est parce que les trois conditions énumérées ci-dessus, pourtant tellement simples en apparence, ne sont pas toujours réunies. Nulle famine n'est fortuite aujourd'hui. Lorsqu'un peuple meurt de faim, lorsque les autorités politiques du pays où il se trouve ne prennent pas les mesures nécessaires pour lui redonner accès à l'alimentation, lorsque les secours ne lui parviennent pas à temps pour le sauver, il est trop simple d'accuser la fatalité, la violence de la crise climatique, les conséquences de la surpopulation, le manque de denrées, l'incompétence des autorités locales ou la déficience des infrastructures de transport. Certes, certains de ces éléments ne facilitent pas la solution du problème. Mais ils ne sont jamais déterminants : chaque fois qu'on peut agir, l'hécatombe est évitée.

C'est parce que, à un moment précis de son histoire, un peuple, dans un contexte politique particulier, se voit volontairement privé de l'accès à la nourriture que la famine se produit. Une rupture politique et sociale le conduit à basculer dans une famine à laquelle il n'était nullement « condamné » par un quelconque déterminisme. Imputer, comme le font trop souvent les regards extérieurs, ignorants ou hâtifs – voire de mauvaise foi – les difficultés observées au milieu naturel, à une prétendue surpopulation ou à la baisse de la production alimentaire est refuser de voir à quel point le fait politique est déterminant aujourd'hui pour expliquer la faim.

Ce livre, nourri de près de vingt ans d'expérience humanitaire dans la lutte contre la faim<sup>[3]</sup>, analyse ainsi les famines contemporaines et il en dresse une typologie. S'attacher à classer un phénomène aussi monstrueux, qui aboutit régulièrement à la mort de milliers d'êtres humains, peut paraître une préoccupation académique particulièrement déplacée. Pourtant, comprendre les vraies raisons des famines actuelles, comprendre cette « énigme » qu'évoque Amartya Sen est le seul moyen



de pouvoir lutter efficacement contre elle.

Ainsi, nous distinguons dans ce livre trois types de famines : les famines niées, les famines exposées, les famines créées<sup>[4]</sup>.

Les famines traditionnelles, qui visaient historiquement à faire disparaître des populations indésirables ou à soumettre des peuples jugés rétifs par une autorité politique, n'ont pas disparu, malgré l'entrée dans une société mondialisée où l'information et la nourriture peuvent en principe circuler. Mais elles sont devenues, pour pouvoir persister, des *famines niées*. Nier leur existence permet d'empêcher que se mobilise l'aide.

À ces famines traditionnelles, sont venues s'ajouter de nouvelles famines, qui se sont généralisées depuis la fin de la guerre froide : leur but n'est pas de faire disparaître des populations, mais d'utiliser ces dernières comme pièges à aide, comme appât pour une assistance internationale de plus en plus lente et difficile à mobiliser en dehors des situations d'urgence. Ces famines sont dites *exposées* lorsqu'elles tirent parti de difficultés pré-existantes (économiques ou naturelles), qu'elles montent en épingle afin de leur imputer la seule responsabilité d'une pénurie qui est en réalité soigneusement entretenue par les autorités politiques en place. Elles sont qualifiées de *famines créées* lorsque rien n'aurait dû faire basculer un peuple dans la famine si sa privation de nourriture n'avait été méthodiquement orchestrée dans un but de propagande. Les famines dites « vertes », qui se produisent dans un contexte d'abondance de nourriture, relèvent de cette catégorie.

Nous le verrons, ces catégories ne sont pas aussi nettement tranchées, les famines peuvent changer de nature au fur et à mesure de l'évolution du contexte. Ainsi, une famine initialement niée peut devenir exposée. Une famine créée peut être soit niée soit exposée. Il n'empêche que toutes aujourd'hui peuvent recevoir l'une ou l'autre de ces appellations.

Comment faire en sorte que de telles famines disparaissent ? Une telle éventualité ne dépend nullement de l'offre de nourriture disponible car cette dernière n'a malheureusement rien à voir avec la survenue de la famine. Nous verrons que toutes les famines du XXe siècle se sont produites alors même qu'il aurait été possible de mobiliser une production alimentaire suffisante pour éviter aux peuples visés de mourir de faim. Mais, précisément, ces peuples étaient « visés ». L'acceptation implicite de leurs souffrances, de leur disparition, par ceux-là mêmes qui auraient pu agir pour empêcher le drame, voire la volonté affichée de ceux qui les affamaient de les maintenir dans le

statut de minorité affamée, n'ont pas permis d'enrayer ces famines. Ou bien la réaction a été trop tardive pour empêcher la mort de millions d'êtres humains.

La famine a tué, au XXe siècle, des centaines de millions de personnes. La majeure partie de ces décès aurait pu être évitée. Ceux qui ont été frappés n'avaient qu'un seul tort : faire partie des mauvaises personnes au mauvais moment. La famine désigne les peuples qui, à un moment donné de leur histoire, voient nier leur statut social et politique, leurs droits fondamentaux en tant qu'êtres humains. Et si de multiples déclarations reconnaissent le « droit à se nourrir<sup>[5]</sup> », force est de constater que ces beaux principes restent lettre morte en l'absence d'une vraie volonté d'agir, internationalement défendue.

---

#### Notes du chapitre

[1] *Un nouveau modèle économique*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 179. L'économiste d'origine indienne Amartya Sen a reçu le prix Nobel d'économie en 1998 pour une œuvre consacrée en partie aux mécanismes des famines.

[2] La première édition est sortie en France en 1952 aux Éditions ouvrières.

[3] D'abord à Médecins sans frontières de 1984 à 1989, puis à Action contre la faim (ex-AICF) depuis cette date.

[4] Cette typologie a été élaborée grâce à un travail de recherche mené au sein de l'organisation humanitaire Action contre la faim. Je l'ai présentée pour la première fois dans une brochure intitulée *La Faim, une arme*, publiée en 1996, puis reprise dans l'ouvrage *Ceux qui vont mourir de faim* (Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », 1997). Des exemples de ces famines, tirés de l'expérience de terrain d'Action contre la faim, sont développés dans les rapports *Géopolitique de la faim* (PUF), publiés sous ma coordination en 1998, 1999 et 2000. Sous le titre *Géopolitique des famines*, l'analyse de ces famines a été le sujet de l'habilitation à diriger des recherches en géographie que j'ai soutenue en décembre 2000 auprès de l'Université Paris I, devant un jury composé de Jean-Robert Pitte, Yves Lacoste, Roland Pourtier, Anne Collin-Delavaud, Thérèse Pujolle et Pascal Boniface. Ce livre, qui tire matière des recherches et publications précédentes, est le premier consacré spécifiquement aux famines.

[5] Le professeur Jean Ziegler, de l'université de Genève, a été nommé, en septembre 2000, rapporteur spécial des Nations unies sur le Droit à l'alimentation, avec le mandat de recenser les textes concernant ce droit et de relancer la coopération avec les gouvernements et les agences d'aide en vue de sa mise en œuvre effective. Au début de l'année 2000, Jean Ziegler avait déjà remis trois rapports très exhaustifs sur cette question à la Commission des droits de l'homme de l'ONU.